

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



— Un attentat contre Ménard. Il me faut un direct de Béziers, je veux Rizet à l'antenne... Appelez nos experts en sécurité et en terrorisme, je veux Moniquet, Martinet et Alain Bauer, il me faut un spécialiste des armes et un micro-trottoir express... Mettez-moi de l'émotion, est-ce un attentat terroriste ou non?

— Thierry!

— Plus tard, plus tard, il me faut du lourd, on invite Marine Le Pen évidemment ou Collard... Et puis un direct de l'hôpital.

— THIERRY!

Sarah-Lou Cohen, spécialiste police-justice de la chaîne, vient de crier...

— Oui, Sarah, tu vas...

— Arnaud, ce n'est pas un attentat, juste une bagarre entre un flic municipal et un type un peu dérangé...

— Tu es sûre? On commence toujours par parler de déséquilibré.

— C'est ce qu'on m'a affirmé pour le moment.

— Mais Ménard, il a été blessé?

— Par un éclat de la marche de l'escalier dans le mollet! Il vient de sortir de l'hôpital...

Le journaliste hausse les épaules et lance:

— Bon, ben, on va quand même faire un plateau sur la protection des élus, hein... Rappelez-moi Bauer! Au travail...

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

Mardi 16 janvier

Marseille, le Vieux-Port

La voix de Mélenchon enfle :

— En réponse aux propos démagogiques, aux attaques des puissances qui voudraient me faire taire, je suis fier d'inaugurer cette permanence dans laquelle je recevrai ceux qui me font confiance pour remplir ma mission envers Marseille, envers le Sud et au service de la France qui refuse les anxiolytiques bidons de Macron, ce télévangéliste à la petite semaine, ce Gilbert Bourdin de la secte du Mandarom !

À l'écart, un marchand de poissons répond à un journaliste :

— Il ne lui a jamais fallu que six mois pour l'ouvrir, sa permanence... Mélenchon, ici, on le surnomme Fantômas : on l'a élu, on l'a plus vu ! On le voit plus à la télé que dans le quartier !

Un des militants de LFI entend l'affront, il se précipite pour rapporter l'incident. Mélenchon hausse le ton et s'approche de l'électeur :

— Ne cédez pas aux manœuvres de la presse corrompue et aux ordres. À Paris je porte votre voix, je suis votre représentant !

— Lointain, comme un cousin de la capitale.

Le journaliste essaie de tendre son micro.

— Ah non, je refuse de vous répondre

— Mais, monsieur Mélenchon, on a le droit de vous poser des questions.

— Et moi j'ai le droit de ne pas vous répondre, allez, circulez...

Le député smicard François Ruffin se penche vers son voisin, un militant de la première heure :

— C'est pitoyable, on dirait Georges Marchais...

Jean Luc Mélenchon est à cran. La parution du brûlot *Ta gueule Jean-Luc!* l'a sonné. Le livre pseudo-signé Marx attaque à tout épinglé : son ambition, les quatre ans d'effectif travail salarié du candidat antisystème, son amour pour l'argent public, sa décision de ne plus être numéro quatorze au PS

pour être numéro un, et guide suprême de la gauche, son opportunisme, ses gardes du corps, la police de la pensée qui règne autour de lui, son absentéisme marseillais...

Il se tourne vers Ruffin :

— On enquête sur l'auteur de cette merde, crois-moi, quand je vais savoir qui c'est, ça va mal tourner.

François Ruffin opine avec un petit sourire moqueur. Le chef harangue les militants :

— Plus que jamais, La France insoumise est le seul rempart contre le totalitarisme mou des faux princes qui nous gouvernent. Ils ont essayé de nous enfumer pendant quelques mois, mais les masques tombent : Macron et Philippe ne sont là que pour permettre à l'argent de régner en maître ; les financiers ont placé leurs marionnettes pour le *business as usual*, mais nous ne les laisserons pas faire.

Applaudissements, poings levés, Ruffin sourit.

Palais de l'Élysée

« Ce n'est plus le bureau du chef de l'État, c'est un brainstorming permanent, un think tank qui guide la France. » Le président repose le *Libé* du jour : toujours bienveillant, cela repose. Il regarde sa montre. En septembre 2016, alors qu'on ne voyait en lui qu'un outsider, il avait déclaré à ses équipes : « Il faut savoir maçonner, si on ne fait pas bien les fondations, il y a peu de chance que les murs tiennent. » L'ancien locataire de Bercy n'imaginait pas, alors, que l'audit de la Cour des comptes allait se révéler →

**“Macron,
ce télé-
vangéliste
à la petite
semaine,
ce Gilbert
Bourdin
de la secte
du
Mandarom!”**

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

si désastreux. La loi de finances 2018 s'est avérée un exercice de haute voltige, entre les desiderata de Bruxelles et le maquillage de haute volée des budgets précédents. Heureusement, Emmanuel Macron, à son habitude, avait tout prévu. Sa négociation laborieuse avec Angela Merkel avait abouti à un accord d'autant plus précieux qu'il devait rester dans le non-dit : la chancelière allemande n'allait pas être trop regardante sur les déficits et le président de la République française allait adopter une attitude humaine, tolérante et constructive sur l'immigration. Donnant, donnant. Gagnant, gagnant.

Son café trop amer lui arrache une grimace.

Sibeth Ndiaye, conseillère presse de l'Élysée pour les affaires nationales, entre dans le bureau. La jeune femme de 39 ans fut l'une des stars du documentaire très peu piquant de TF1, *les Couillisses d'une victoire*. Sa présence arrache un sourire au président. Avec elle, c'est du solide, elle a travaillé avec Claude Bartolone, "Don Barto", le roi du clientélisme et du 9-3. C'est quand même autre chose que le très décoratif Claude Sérillon...

— Quelles nouvelles du front, Sibeth ?

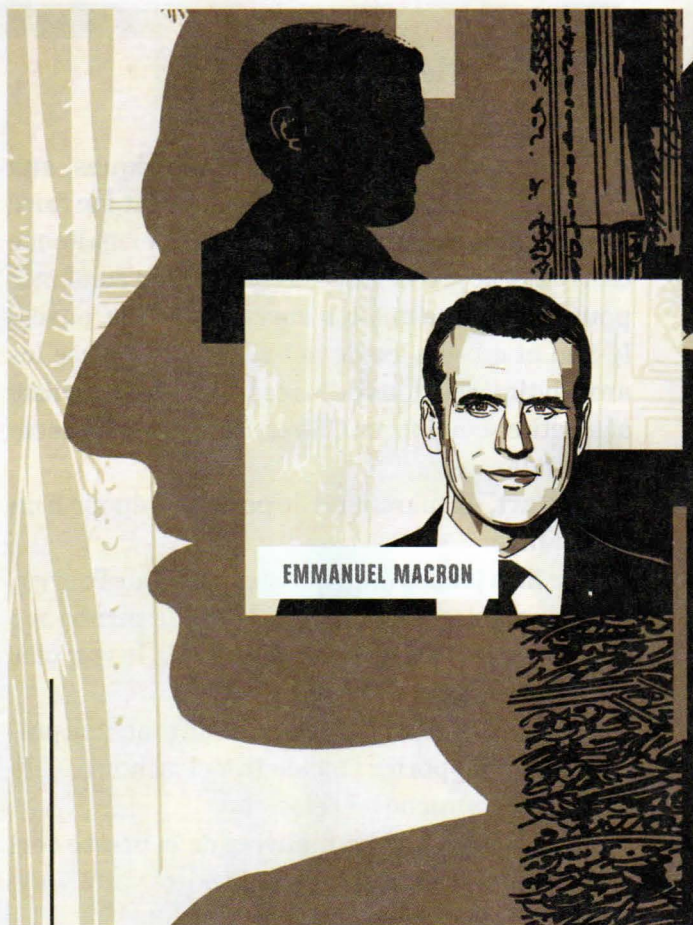
— Une cinquantaine de demandes de reportage sur vous, à l'Élysée, en famille, en train de faire du sport... Ça se calme un peu.

Le côté people est parfaitement assumé par le président, ces photos où "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" sont faciles à contrôler.

— Sinon, on a *les Échos* qui insistent pour une grande interview, *le Figaro Magazine* qui tanne Pierre de Bousquet de Florian pour un entretien.

— On refuse, on ne change pas... Le silence est d'or, la parole restera rare, Pilhan avait tout compris et j'ai eu tout le temps d'observer Hollande...

Elle sourit et sort, le président a remarqué ses traits marqués par la fatigue. Le méchant surnom dont l'a affublé *le Canard enchaîné* l'a agacé :



« Le président En marche ou crève » ! Ses SMS nocturnes, son désir de fliquer ses collaborateurs, ses exigences commencent à faire jaser. Un conseiller de Matignon soupçonné d'avoir alimenté *le Figaro* en confidentiels a été viré sans ménagement. « Macron la terreur », a balancé *le Canard*...

Le président sourit. Les médias ont compris qu'il était en train de changer la France de fond en comble et qu'il fallait le laisser faire. Toutes les semaines, ses partisans s'en allaient répétant la bonne parole diffusée, en juillet dernier, devant le Congrès. Les affaires, c'est fini. La présomption d'innocence doit être respectée. Le secret de l'instruction sauvegardé. Il faut savoir terminer